

Maurice BLIN
Ancien sénateur

Le Sénat, bâtisseur et témoin

La singularité du Sénat tient au fait qu'il a hérité de l'antiquité deux traditions politiques complémentaires et concurrentes.

La première lui vient de Rome. La formule S.P.Q.R., « Senatus PopulusQue Romanus », l'unit intimement au peuple. Elle scellera le destin de la capitale de monde dont elle assurera la stabilité et la durée. Cet exploit sans précédent et sans lendemain en Europe, sera lié à la vocation non seulement politique mais gestionnaire du Sénat romain.

Du glaive à la charrue

Maîtrise des villes en qui survivront nos municipalités, mais aussi des provinces où s'exercera une autorité proche du terrain, politique de bienfaits, contrôle du droit et de l'administration, initiative et responsabilité en matière de travaux publics, autant d'œuvres devant lesquelles les armes elles-mêmes, selon la phrase célèbre de Cicéron : « Cedant arma togae », doivent s'incliner. Passant de l'arme à la charrue, c'est par la terre et son travail que le barbare se ralliera à Rome. Elle lui apprend à labourer, cultiver, construire, ou encore à élaborer, améliorer, amender le droit. Elle ne cherche pas l'éclat mais l'efficacité. Cette complicité entre le politique et l'économique ouvrait une voie et un débat dont vingt siècles plus tard, l'Europe porte encore la trace.

Une chose en tout cas est certaine. Cette tâche multiple dans laquelle le Sénat romain aura un rôle éminent, résistera à une vie publique où, de la République à l'Empire, les aléas ne manqueront pas. Elle marquera les siècles et le monde.

C'est ainsi que la Gaule turbulente à qui César venu de Rome enseignera la discipline, accouchera un jour d'une France à l'Etat fort. Leurs deux destins, alliance de l'ordre et de l'invention, se ressembleront. Persévérance dans l'effort, respect du temps, de l'écrit et du travail, ces caractéristiques du Sénat donneront à la culture latine un prestige incomparable.

*

* *

Il est une autre tradition dont le Sénat français héritera. Elle vient de Grèce et se distingue radicalement de celle de Rome. En effet, elle est fille non d'un empire soucieux d'abord de durer, mais d'une culture à finalité esthétique et morale, donc éprise surtout de liberté. Aussi bien, Athènes adepte de la démocratie directe pourtant peu propre au commandement et au respect du temps, ignorera-t-elle donc le Sénat.

Culture et politique

Ses deux plus grands philosophes Platon et Aristote ont certes pensé la politique et beaucoup écrit sur elle. Mais ils ne l'ont pas pratiquée. Elle en contractera un défaut grave, l'instabilité.

Deux exemples parmi beaucoup d'autres en témoignent.

A l'orateur maître de la démocratie athénienne, à l'exubérance de sa mythologie succéderont, comme une sanction, la sobriété et le réalisme de Rome. Celle-ci aura bien une philosophie, le stoïcisme qu'illustrera l'un de ses

empereurs, Marc-Aurèle. Cette doctrine sévère préférera l'homme aux dieux, l'ici-bas à l'au-delà. Sagesse hautement morale, elle sonnera l'heure de l'ordre impérial, laïque, purement politique, en quelque sorte sénatorial.

Face à l'austérité romaine, la culture grecque déborde d'images dont la politique se nourrit moins qu'elle ne s'enivre. Est-ce à dire que la littérature lui soit à jamais étrangère ?

Philosophe ou héros

Là encore, l'inépuisable fécondité grecque qui touche et fait rêver témoigne du contraire. Mais ce n'est pas un philosophe, c'est le héros d'une épopée sur mer, Ulysse, modeste roi d'Ithaque qui offre, non de la politique mais du « caractère » en politique l'exemple le plus émouvant.

Au cours du périlleux voyage qui, à l'issue de la guerre de Troie, le reconduit chez lui, il connaît nombre d'épreuves, de dangers, de tentations. Or il en triomphe non par la force mais par la patience, l'intelligence, une observation attentive du monde et, s'il le faut, la ruse. Condamné à l'aventure, face à la mer et à ses sirènes, il se fait, par exemple attacher, en politique avisé, au mât de son navire pour ne pas succomber à leur charme et à leurs chants. Il pleure aussi ses compagnons de route morts dans le tempête. Aux éléments déchaînés, il répond non par le défi mais par la prudence, la compassion et la ténacité. Ulysse est un héros pétri de sagesse et d'humanité. Cela ne lui interdit pas d'être intelligent. S'il résiste aux pièges qu'on lui lance, l'on ne résiste pas à ceux dont il use. Il aurait peut-être été sénateur s'il n'avait pas été grec et donc... aventurier.

Du temps à l'éternel

S'ajoute enfin à ces vertus, l'une des plus rares, la fidélité. Le souvenir de Pénélope, son épouse affrontée, loin de lui, à des courtisans agressifs et de Télémaque, son fils qui l'attendent depuis longtemps au foyer, ne le quitte pas. Il soutient son courage. Sa force est celle de l'âme. Comme le sénateur, il tient par ses racines.

S'agit-il là d'une conduite politique ? Comment en douter tant il est vrai que celle-ci ne résiste à l'épreuve que lorsqu'elle touche à une certaine forme d'éternité ?

*

* *

Commentant ce dialogue mystérieux entre l'homme et le temps, l'un des plus anciens poètes grecs, Hésiode, paysan et prophète, - il intitulera modestement son œuvre, « *Les travaux et les jours* » où le Sénat, voué au quotidien, pourrait se reconnaître - nous en avertit :

« A l'homme jeune, les durs travaux,
A l'homme mûr, la méditation et le conseil,
A l'homme d'âge, la prière et un cœur
Qui se souvient des dieux. »

Que faire d'autre que d'évoquer cet hymne admirable où la vie donne la main à la mort ?